

L'empreinte écologique de nos vêtements

C'est un sujet dont on ne parle pas souvent lorsqu'il est question de déchets. Mais si nous aimons les vêtements, nous ne sommes pas heureux d'apprendre que l'industrie du vêtement est très polluante. En effet, elle est la deuxième industrie la plus polluante sur la planète, après le pétrole, générant 1,2 milliard de tonnes de CO₂ par année, autant que les transports aériens et maritimes combinés. « Chaque kilo de vêtements produit génère 23 kilos de gaz à effet de serre. Le coton peut être cultivé en Afrique, filé en Inde, teinté en Chine, assemblé au Viêt Nam, puis vendu au Canada. »¹

D'où cela vient-il ?

« Au début des années 2000, dans la foulée de la mondialisation, les marques ont délocalisé leurs usines dans les pays en voie de développement », explique la journaliste new-yorkaise Elizabeth Cline... »¹ Que ce soit en Chine, en Inde, au Pakistan et au Bangladesh, des millions de travailleurs sont prêts à travailler pour des salaires très bas. Désormais, ces chaînes peuvent produire en très grande quantité et à faible coût. La production de vêtements a presque doublé au cours des 15 dernières années. « L'effet a été spectaculaire : tandis que le prix des aliments a grimpé de plus de 46 % depuis 2002 au Canada, celui des vêtements a baissé de près de 19 % pendant la même période, selon Statistique Canada. »¹



Source : Pexels via Pixabay

Ce qui a amené le phénomène de la mode express (fast fashion). Les vêtements deviennent beaucoup plus abordables et la qualité a considérablement diminué. Et ils sont portés de moins en moins longtemps, en moyenne 36 % moins longtemps en 15 ans. Les consommateurs en achètent davantage se disant que puisqu'ils ne coûtent pas cher, ils ne s'attendent pas à ce qu'ils durent longtemps. Le nombre de collections par année a augmenté considérablement et entraîne une stimulation de la demande. Et selon Greenpeace, la moitié des vêtements sont jetés après un an et les deux tiers finissent au dépotoir plutôt que dans les boîtes de collecte.

Conséquences environnementales

Le coton

L'empreinte en eau moyenne de la fabrication de coton est énorme : un « t-shirt » de 250 grammes nécessite 2 500 litres d'eau et un jeans de 800 grammes en utilise 8 000 litres ! De plus, le coton est souvent cultivé dans des climats plutôt chauds et les besoins en irrigation peuvent se faire au détriment des populations locales. Aussi, la culture du coton est très polluante : selon l'Organisation mondiale de la santé, même si elle occupe à peine 2,5 % des surfaces cultivables, elle accapare le quart des pesticides utilisés dans le monde !

Les tissus synthétiques

Les polyesters, nylons et acryliques sont tous dérivés du pétrole. Pour produire un kilo de polyester, il faut un kilo et demi de pétrole. Même s'il peut être recyclé, il finit lui aussi très souvent au dépotoir où il

mettra de 200 à 400 ans à se décomposer. De plus, chaque lavage envoie des milliers de microfibres de plastique dans les océans. « Le polyester est la fibre la plus couramment utilisée aujourd'hui, de sorte qu'un demi-million de tonnes de microfibres de plastique sont libérées chaque année par les vêtements lavés... »²

La production

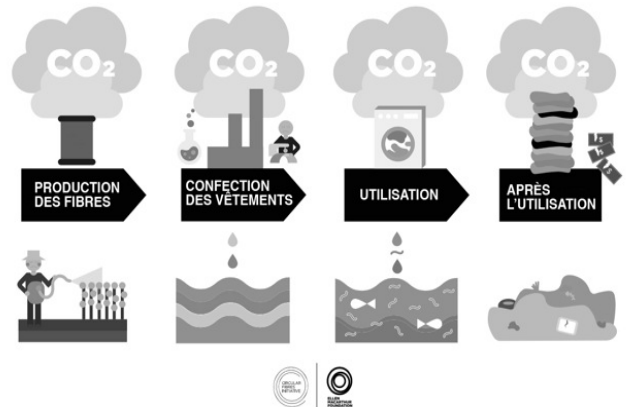
Toute la chaîne de la transformation du fil en tissu, des traitements que l'on fait subir au tissu, etc. nécessite l'usage de substances chimiques telles, entre autres, le plomb et le mercure. La teinture de textiles est la deuxième activité la plus polluante pour l'eau à l'échelle planétaire. En Chine, 70 % des cours d'eau sont contaminés par les métaux lourds provenant des usines de textiles, selon les autorités publiques.

Le recyclage

Très peu de débouchés existent actuellement pour recycler la matière textile. Mondialement, moins de 1 % des vêtements récupérés sont utilisés pour fabriquer de nouveaux vêtements.

Conséquences humaines

L'industrie du vêtement emploie au moins 60 millions de personnes, majoritairement des femmes. Une grande partie de cette main d'œuvre travaille dans des conditions qui se rapprochent de l'esclavage; les personnes les plus pauvres de la planète sont ainsi exploitées pour fabriquer des vêtements à la mode.



Source : © Ellen MacArthur Foundation, A new textiles economy: Redesigning fashion's future, 2017

Que pouvons-nous faire pour améliorer la situation ? Comme pour le reste des produits de consommation, les mêmes conseils s'appliquent.

1. Acheter moins de vêtements et opter pour une meilleure qualité. Également, choisir des pièces plus intemporelles et faciles à combiner.
2. Prendre soin de ses vêtements en les réparant ou en les faisant réparer. Ne pas abuser des lavages et faites sécher naturellement si possible.
3. Comme pour tout autre achat, se demander si l'on en a vraiment besoin. Il peut être bon de ne pas acheter impulsivement et si l'on désire toujours l'article, y retourner quelques jours plus tard.
4. Regarder pour un vêtement de seconde main. Et si c'est pour une utilisation particulière, il peut valoir la peine de louer ou d'emprunter un vêtement.
5. Ne pas jeter aux ordures les vêtements même s'ils sont abîmés. Donnez-les à des entreprises ou des organismes qui les trieront et mettront en vente ceux qui sont valables.

Nous nous devons de réfléchir aux impacts négatifs de notre consommation de vêtements et reconsidérer « nos besoins » par rapport à « nos désirs ». La lourde empreinte écologique laissée par cette industrie et les conséquences néfastes sur les personnes qui y travaillent ne peuvent plus être ignorées.

1. *Qu'est-ce qui cloche dans nos vêtements*, L'Actualité, juin 2019

2. *La mode détruit des vies et la planète*, L'Actualité, mai 2019

Sources Rapport du WWF sur l'industrie de l'habillement et des textiles, site internet du Fonds mondial pour la nature
Mode éthique ou fast-fashion ? site internet de Greenpeace
Produits de textile et d'habillement, Recyc-Québec, septembre 2018